



HOMO RELIGIOSUS
SÉRIE II

12

René Lebrun et Agnès Degrève

DEUS MEDICUS



LA FIGURE ÉPIQUE D'AMPHIARAOS ARCHÉOLOGIE D'UN DIEU GUÉRISSEUR

Charles DOYEN

Chargé de recherches F.R.S.-FNRS

UCLouvain

en mémoire de Michèle Daumas

Terre d'oracles, particulièrement fameuse à cause de la divination singulière pratiquée dans l'autre de Trophonios à Lébadée¹, la Béotie célèbre également un autre devin englouti dans les profondeurs du sol : le héros Amphiaraios, étroitement lié au cycle thébain, aurait été avalé par la terre lors de l'expédition impie menée par le roi argien Adraste contre Thèbes, au cours de laquelle s'entretinrent les jumeaux ennemis Étéocle et Polynice. Conformément à la tradition épique, le plus ancien sanctuaire d'Amphiaraios se situait donc à proximité de Thèbes, à l'endroit où le guerrier serait tombé² ; ce sanctuaire archaïque était probablement en désuétude lorsqu'est fondé, vers 420 av. J.-C., le grand Amphiaraiion d'Oropos, aux limites de la Béotie et de l'Attique, en face de l'Eubée et de la cité d'Érétrie, autour de la source sacrée que le héros est censé avoir empruntée pour remonter à la surface de la terre³.

Devin de son vivant, Amphiaraios continue après sa mort de vaticiner au bénéfice des fidèles qui passent la nuit dans son sanctuaire ; ce rite d'incubation permet au patient, visité en rêve par le dieu, d'obtenir soit un oracle (oni-

¹ Cf. en part. BONNECHERE 1990 ; BONNECHERE 2003.

² Pindare, *Pyth.*, VIII, v. 38-60 (cf. HUBBARD 1992, 101-107 ; HUBBARD 1993 ; VAN 'T WOUT 2006) ; Hérodote, I, 46-52 ; I, 92 ; VIII, 134. Pausanias (IX, 8, 3) signale un petit péribole sur la route de Potnies à Thèbes, à l'endroit où Amphiaraios aurait été englouti par la terre (cf. aussi Strabon, IX, 2, 10), mais les gens de Tanagra prétendent que la catabase du héros se serait produite au lieu-dit *Harma* « Le Char » (Pausanias, I, 34, 2 ; IX, 19, 4 ; cf. aussi Strabon, IX, 2, 11). Cf. SINEUX 2007, 65-73.

³ Strabon, IX, 1, 22 ; Pausanias, I, 34, 1-5. Cf. ΠΕΤΡΑΚΟΣ 1968 ; SCHACHTER 1981, 19-26 ; ROESCH 1984 ; SINEUX 2007 ; TERRANOVA 2008 ; POLIGNAC 2011. Au Nord de l'Attique, la forteresse de Rhamnonte accueillait également un sanctuaire d'Amphiaraios : cf. e. a. SINEUX 2007, 109-117.

romancie), soit — dans une perspective iatromantique qui nous rattache à la thématique générale du présent Colloque — la prescription d'un remède, voire une guérison immédiate. De héros épique, Amphiaraios s'est ainsi mué en dieu guérisseur⁴, en faisant la synthèse de traditions mythiques riches, denses, complexes, pour ne pas dire encombrantes — tant l'on perçoit mal, *a priori*, la cohérence entre les différentes figures d'Amphiaraios, « guerrier, devin et guérisseur »⁵, au point d'en venir à regretter, peut-être, d'avoir conservé à son propos un mythe autrement plus développé que dans le cas d'Asclépios ou de Trophonios. Dans ce contexte, cette communication s'attache à souligner les lignes de force, extrêmement cohérentes, qui caractérisent l'Amphiaraios archaïque, l'enracinent dans le fonds commun de l'épopée grecque et imposent de dépasser, une fois de plus, les clivages entre cycles thébain et troyen⁶.

1. Le meilleur des Argiens

Véritable encyclopédie de l'époque archaïque, somme sans cesse remaniée et enrichie de connaissances orales transmises de génération en génération, dans le savant langage de l'hexamètre dactylique, en conformité avec une diction et un canevas traditionnels, l'épopée grecque — qui se confond avec la « parole » même (ἔπος) — peut notamment prendre la forme d'un chant (ᾠοιδή) à la gloire des héros : par une belle mise en abîme, l'épopée homérique représente à plusieurs reprises un aède (ᾠοδός) inspiré des Muses s'attelant à « chanter les gloires des hommes » (ᾄδόμεναι κλέα ἀνδρῶν), tel Achille lui-même, retiré dans sa tente, qui calme sa colère en déclamant une épopée avec Patrocle pour seul public (*Il.*, IX, v. 185-191), ou tel Démodocos, qui remémore malencontreusement devant les Phéaciens, en l'honneur d'un Ulysse encore anonyme accueilli à la cour du roi Alkinoos, le conflit (νεῖκος) qui opposa précisément ce héros à Achille, pour le plus grand plaisir de l'Atride Agamemnon (*Od.*, VIII, v. 72-83).

Que l'*Iliade* et l'*Odyssée*, joyaux épiques si semblables et pourtant tellement différents, célèbrent respectivement les exploits d'Achille et le retour d'Ulysse ne nécessite plus d'autre démonstration que l'invocation des deux prologues les plus célèbres de la littérature grecque (*Il.*, I, v. 1-5 ; *Od.*, I, v. 1-5). Qu'Achille et Ulysse puissent chacun être le « meilleur des Achéens » (ἄριστος Ἀχαιῶν), en incarnant au plus haut point deux paradigmes héroïques

⁴ VERBANCK-PIÉRARD 2000 ; GORRINI & MELFI 2002 ; VIKELA 2006.

⁵ Pour citer le sous-titre du beau livre de SINEUX 2007.

⁶ Pour le cas emblématique de Diomède, cf. MARCHETTI 1998, BRILLANTE 2010.

fondamentalement distincts — la puissance physique (βίη) pour le premier, les « ruses de l'intelligence » (μῆτις) pour le second⁷ — et nécessairement opposés — comme le rappelle opportunément le conflit traditionnel mettant aux prises les deux « meilleurs des Achéens » (ἄριστοι Ἀχαιῶν) chanté par l'aède Démodocos — ne doit plus être discuté, tant cette dichotomie a fait l'objet d'études remarquables et stimulantes⁸.

Mais qu'en est-il de la troisième épopée communément attribuée à Homère⁹, la *Thébaïde* cyclique, qui n'est aujourd'hui conservée que par une dizaine de fragments¹⁰, par plusieurs avatars épiques — de la *Thébaïde* d'Antimaque de Colophon à la *Thébaïde* de Stace —, par de nombreux remplois littéraires¹¹ — depuis les Tragiques athéniens jusqu'aux mythographes d'époque impériale — et de multiples documents iconographiques, sur toute sorte de supports ? Ce chef-d'œuvre reconnu du cycle thébain qui, au jugement de Pausanias (IX, 9, 5), mérite le plus d'éloges après l'*Iliade* et l'*Odyssee*, commémorait-il également la gloire d'un héros ? ou s'attachait-il seulement à retracer une déroute collective, honteuse, totale, de l'expédition des chefs argiens contre Thèbes, comme semble le suggérer le premier vers de la *Thébaïde*, fort heureusement conservé (frag. 1 Bernabé) ?

Ἄργος ἄειδε, θεά, πολυδίψιον, ἔνθεν ἄνακτες

« Chante Argos, déesse, l'assoiffée, d'où les chefs [...] »

Cet *incipit* présente des consonances marquées avec le début de l'*Iliade* (I, v. 1) :

Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος

« Chante la colère, déesse, du Péléïade Achille [...] »

Cette analogie troublante invite à considérer la possibilité qu'à l'instar de l'*Iliade*, qui ne chante ni la gloire d'Ilion, ni celle du vieux Priam, ni celle du prince Hector, ni celle d'Agamemnon, la *Thébaïde* cyclique ne glorifierait pas Thèbes, ni le vieil Œdipe, ni les princes rivaux Étéocle et Polynice, ni Adraste. De toute évidence, l'une et l'autre épopée sont tout à la gloire d'un héros emblématique de la mentalité archaïque, assumant pleinement son statut en mourant devant les murs de la ville assiégée : de la même manière que l'*Iliade* est une Achilléide qui ne dit pas son nom, la *Thébaïde* paraît célébrer la geste

⁷ DETIENNE & VERNANT 1974.

⁸ Cf. en particulier les travaux de NAGY 1994 ; NAGY 2005.

⁹ *Thébaïde*, test. 2-8 Bernabé ; TORRES GUERRA 1998.

¹⁰ Cf. BURKERT 1981 ; BERNABÉ 1987, 20-28 ; DAVIES 1988, 21-26 ; TORRES-GUERRA 1995a ; TORRES GUERRA 1996 ; WEST 2003, 42-55.

¹¹ Pour les époques archaïque et classique, cf. l'étude stimulante de VICAIRE 1979.

du grand héros argien Amphiaraos. Cette lecture se fonde sur la concordance des sources iconographiques et littéraires de l'époque archaïque enracinées dans le cycle thébain qui, pour les premières, représentent très majoritairement le départ d'Amphiaraos à la guerre¹² — en écho remarquable au titre subsidiaire de l'épopée, l'*Expédition d'Amphiaraos* (Ἀμφιαράου ἐξελασία)¹³ — et, pour les secondes, décrivent systématiquement Amphiaraos comme le « meilleur » (ἄριστος) de l'expédition argienne, tout à la fois comme devin et comme guerrier.

Ainsi, dans l'*Odyssée* (XV, v. 222-256), le récit de la généalogie du devin Théoclymène, descendant du Mélampous installé « en Argos nourricière de cavales » (Ἄργος ἐς ἵπποβοτον), évoque Amphiaraos, « rassembleur d'hommes » (λαοσσοός), aimé de Zeus et d'Apollon, à la mort duquel Polyphide deviendra « de beaucoup le meilleur devin parmi les mortels » par la grâce d'Apollon (v. 252-253 : αὐτὰρ ὑπέρθυμον Πολυφείδεα μάντιν Ἀπόλλων | θῆκε βροτῶν ὄχ' ἄριστον, ἐπεὶ θάνεν Ἀμφιάρηος). Le *Catalogue des femmes* hésiodique confirme l'importance d'Amphiaraos en terre d'Argos (frag. 25 Merkelbach & West, l. 34-38) :

Δ[ία δ'] Ὑπερμήστρη λαῶν ἀγὼν Ἀμφιάρηον
γε[ί]νατ' Οἰκλῆος θαλερὸν λέχος εἰσαναβάσα
Ἄ[ρ]γει ἐν ἵπποβότῳ πολέων ἡγήτορα λαῶν·
ὅς ῥ' ἀγαθὸς μὲν ἔην ἀγορῇ, ἀγαθὸς δὲ μάχεσθαι,
ἐ[σ]θλὸς δ' ἐν πραπίδεσσι, φίλος δ' ἦν ἀθανάτοισι.

« Et la divine Hypermestre engendra Amphiaraos, meneur d'hommes, après être montée à la couche florissante d'Oiklès, en Argos nourricière de cavales. Amphiaraos, commandant de nombreux hommes ! il était bon à l'assemblée, et bon pour combattre, noble en ses pensées, et aimé des immortels. »

La description d'Amphiaraos comme un héros remarquable à l'assemblée (ἀγορή) et au combat (μάχη) correspond exactement à la double aspiration à l'excellence (ἀρετή) des héros épiques, tel un Achille ou un Diomède, dont la parole est d'autant plus respectée à l'assemblée que leur force est redoutée sur

¹² Pour la scène du départ d'Amphiaraos, cf. en part. KRAUSKOPF 1981, n^{os} 7-27, 71-78a, 706-708 ≈ KRAUSKOPF 1994, 735 ; TORRES 2012, 526-528. Par ailleurs, une autre scène archaïque représentant le combat entre Amphiaraos et Lycurgue fils de Pronax, roi de Némée, arbitré par Adraste (KRAUSKOPF 1981, n^{os} 32-33, 79 ≈ KRAUSKOPF 1994, n^{os} 4, 21-23) correspond bien à la représentation typique des duels entre héros épiques : cf. p. ex. le conflit entre Achille et Ulysse devant Agamemnon (*Od.*, VIII, v. 72-83), ou encore le duel entre Hector et Ajax encadré par les hérauts Thalthybios et Idée (*Il.*, VII, v. 206-312).

¹³ *Thébaïde*, test. 7-8 Bernabé. Cf. TORRES GUERRA 1995b.

le champ de bataille¹⁴. Ces caractéristiques se doublent, dans le cas d'Amphiaraos, d'une excellence dans l'art divinatoire, s'inscrivant dans la tradition familiale des Mélémpodides.

Pindare et Eschyle se rattachent pleinement à cette tradition épique¹⁵, en décrivant tous deux Amphiaraos comme un devin et un guerrier excellent. Dans une épinicie offerte à Agésias de Syracuse à l'occasion d'une victoire olympique (468), Pindare, le premier, place dans la bouche d'Adraste un éloge (αἶνος) d'Amphiaraos, qui en l'occurrence prend la forme d'un vers épique (ἔπος), probablement emprunté à la *Thébaïde* cyclique (*OL.*, VI, v. 16-17 = *Théb.*, frag. 10 Bernabé) :

Ποθέω στρατιᾶς ὀφθαλμὸν ἐμᾶς,
ἀμφοτέρων μάντιν τ' ἀγαθὸν καὶ δοῦρι μάρνασθαι.
« Je pleure l'œil de mon armée, *tout à la fois bon comme devin et pour lutter à la lance.* »

À la même époque, dans les *Sept contre Thèbes* (467), Eschyle représente un long dialogue entre le roi Étéocle et un messager envoyé en éclaireur, qui décrit en détail les sept chefs rangés face à chacune des portes de la ville (v. 369-719). Les cinq premiers chefs, à commencer par Tydée et Capanée, se distinguent par leur démesure et leur bestialité, en paroles et en actes ; à la sixième porte, par contre, se présente Amphiaraos, homme remarquable en tout point — le seul véritable héros des *Sept contre Thèbes* —, qui contraste d'autant plus avec le chef de la septième et dernière porte, Polynice lui-même, opposé à Étéocle dans un duel fratricide. Le messager présente d'emblée Amphiaraos selon la double qualité de héros et de guerrier (v. 568-569) :

ἔκτον λέγοιμ' ἄν ἄνδρα σωφρονέστατον,
ἀλκὴν ἄριστον μάντιν, Ἀμφιάρεω βίαν·
« Je vais parler du sixième homme, très sage, supérieur en vaillance, devin, la force d'Amphiaraos. »

Connaissant l'issue inéluctable de l'expédition, Amphiaraos invective Tydée et Polynice, les responsables du désastre à venir. Après avoir rapporté ces griefs du devin, le messager conclut son intervention en expliquant l'absence

¹⁴ Cf. p. ex. *Il.*, I, v. 488-492 ; IX, v. 53-54.

¹⁵ Pour les rapports étroits de ces deux auteurs avec la tradition épique, cf. en part. SIDERAS 1971 ; HERINGTON 1985 ; NAGY 1990. Pour le cas particulier de la VIII^e *Pythique* et les *Sept contre Thèbes*, cf. NAGY 2000.

de blason sur le bouclier du seul Amphiaraios par l'authenticité de ce héros, en opposition aux six autres assaillants de Thèbes (v. 590-594)¹⁶ :

Τοιαῦθ' ὁ μάντις ἀσπίδ' εὐκηλος νέμων
πάγχαλκον ἤδα. Σῆμα δ' οὐκ ἐπὶν κύκλῳ·
οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος ἀλλ' εἶναι θέλει,
βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,
ἐξ ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα.

« Voilà ce que disait le devin, en prenant calmement son bouclier en bronze massif ; et aucun signe ne se trouvait sur le disque. De fait, il ne veut pas paraître le meilleur, mais il veut l'être, en recueillant en son cœur les fruits du sillon profond d'où germent les nobles desseins. »

Le roi Étéocle lui-même ne peut qu'abonder en ce sens, et regretter qu'Amphiaraios ait été contraint malgré lui de prendre part à l'expédition contre Thèbes (v. 609-614) :

Οὕτω δ' ὁ μάντις, υἱὸν Οἰκλέους λέγω,
σώφρων δίκαιος ἀγαθὸς εὐσεβὴς ἀνὴρ,
μέγας προφῆτης, ἀνοσίοισι συμμιγείς
θραυστόμοισιν ἀνδράσιν βίαι φρενῶν,
τείνουσι πομπὴν τὴν μακρὰν πάλιν μολεῖν,
Διὸς θέλοντος ξυγκαθελκυσθήσεται.

« Ainsi le devin, je veux dire le fils d'Oiklès, homme sage, juste, bon, pieux, grand prophète, mêlé contre sa volonté à des hommes sacrilèges, aux paroles arrogantes, qui entament péniblement un long chemin de retour, partagera leur chute, si Zeus le veut. »

L'*Cédipe à Colone* de Sophocle, créé en 401, après la mort du dramaturge, insiste encore sur la bivalence traditionnelle du héros qui occupe la première place parmi les sept chefs assiégeant Thèbes, « Amphiaraios, brandisseur de lance s'il en est, qui l'emporte par sa lance, qui l'emporte par le vol des oiseaux » (v. 1313-1314 : οἷος δоруσσοῦς Ἀμφιάρεως, τὰ πρῶτα μὲν | δόρει κρατύνων, πρῶτα δ' οἰωνῶν ὁδοῖς). Cette double définition est par ailleurs en parfaite adéquation avec l'anecdote que rapporte Hérodote (VIII, 134) au sujet de l'interdiction faite aux Thébains de consulter l'oracle thébain d'Amphiaraios, après que le héros les eut sommés de le considérer exclusivement soit comme « devin » (μάντις), soit comme « allié » (σύμμαχος), et qu'ils eurent opté pour le second terme de l'alternative: depuis lors, Amphiaraios protège

¹⁶ MOREAU 1976 ; VIDAL-NAQUET 1979 ; LUPAŞ & PETRE 1981, 183-192 ; MOREAU 2007 ; ZEITLIN 2009².

les seuls Thébains comme un guerrier, et délivre aux seuls étrangers ses oracles réputés.

La noblesse du comportement d'Amphiaraos contraste très fortement avec l'inhumanité d'un Tydée privé de l'immortalité par Athéna, pour avoir dévoré la cervelle du Thébain Mélanippe tué par Amphiaraos (*Théb.*, frag. 9 Bernabé), ou celle d'un Capanée foudroyé par Zeus en châtiment de son arrogance (Eschyle, *Sept.*, v. 444-446). Bien plus, les analogies que nous entretenons entre Amphiaraos et Achille en tant que héros (ἄριστοι) épiques, dont la gloire (κλέος) doit être célébrée par une épopée — la *Thébaïde* pour le premier, l'*Iliade* pour le second —, permettent d'éclairer d'un jour nouveau les rapports ambigus qu'entretiennent Amphiaraos et Adraste, sur le modèle des relations tendues entre Achille et Agamemnon.

2. Querelles et tentations

Une épopée telle que l'*Iliade* se déploie autour d'une dialectique fondamentale entre le meilleur guerrier (ἄριστος) et le roi le plus puissant (βασιλεύτατος). De fait, la valeur héroïque (ἀρετή) d'Achille, qui se manifeste dans sa supériorité (κράτος) au combat, est clairement distincte de l'honneur royal (τιμὴ βασιλῆως) d'Agamemnon, qui légitime sa position à la tête de l'expédition achéenne contre Troie. Idéalement, pour assurer l'ordre social et, en l'occurrence, garantir le succès du siège, chaque protagoniste doit reconnaître et respecter la position de l'autre : l'ἄριστος doit faire allégeance au βασιλεύτατος et se comporter, sur le champ de bataille et en assemblée, conformément à ce que la société attend du meilleur des guerriers ; pour sa part, le βασιλεύτατος doit honorer et récompenser l'ἄριστος selon ses mérites. Ce faisant, tant l'ἄριστος que le βασιλεύτατος seront confortés dans leur position respective¹⁷.

Dans la dynamique du cycle troyen, la collaboration active de l'ἄριστος et du βασιλεύτατος est indispensable à la chute de Troie : Agamemnon ne peut prendre la ville sans le concours d'Achille, mais Achille ne peut évoluer en dehors de la société humaine dirigée par Agamemnon. Le vieux Nestor est bien conscient de cette double nécessité, lorsqu'il tente d'apaiser la querelle naissante, en rappelant à Achille la nature et les obligations de chacune des deux fonctions, conçues comme des dons divins (*Il.*, I, v. 277-281) :

Μῆτε σύ, Πηλεΐδῃ, ἐθέλ' ἐριζέμεναι βασιλῆϊ
ἀντιβίην, ἐπεὶ οὗ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς
σκηπτοῦχος βασιλεύς, ὥι τε Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.

¹⁷ Pour ces notions de justice sociale, d'honneur et de réciprocité, cf. en part. RUDHARDT 1999 ; JANIK 2003 ; DU SABLON 2013.

Εἰ δὲ σὺ καρτερός ἐσσι, θεὰ δέ σε γείνατο μήτηρ,
ἀλλ' ὅδε φέρτερός ἐστιν, ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.

« Quant à toi, Péléide, ne cherche pas à quereller le roi par la force, puisque rien n'égale l'honneur que détient un roi porteur de sceptre, auquel Zeus a donné le renom. Si toi, tu es supérieur en force, c'est qu'une déesse, ta mère, t'a engendré ; mais lui est plus puissant, puisqu'il commande à plus d'hommes. »

Pourtant, la querelle entre Agamemnon et Achille est aussi inéluctable que traditionnelle, comme le sont d'ailleurs les querelles mettant aux prises Achille et Ulysse, autour de la définition du « meilleur des Achéens », ou opposant ces deux héros au bouffon Thersite, figure antithétique du héros épique¹⁸.

Dans l'*Iliade*, l'iniquité des partages de butin opérés par Agamemnon, qui garde beaucoup pour lui-même et rétribue de la même manière les preux et les pleutres, est au fondement de l'inimitié entre Achille et Agamemnon ; cette inimitié se transforme en conflit ouvert dès le moment où l'Atride enlève Briséis, captive d'Achille, pour compenser la perte de sa propre captive, Chryséis¹⁹. En privant Achille de cette part d'honneur (γέρας), Agamemnon méconnaît la position sociale d'Achille et les égards dus à son rang. Ce comportement inadéquat d'Agamemnon provoque la colère (μῆνις) d'Achille, qui sera le sujet et le moteur de toute l'*Iliade* : exclu de la société des Achéens par le βασιλεύματος, l'ἄριστος agit en conséquence, en se retirant de l'assemblée et du combat. *In fine*, l'enjeu du conflit est donc la reconnaissance sociale des fonctions occupées par Achille et Agamemnon : le premier, dans son rôle de héros épique, indispensable au succès de l'expédition ; le second, dans son rôle de grand roi, capable de maintenir la cohésion de la société qu'il dirige.

De la même manière, le cycle thébain relate deux conflits entre Amphiaraios et Adraste, qui mettent en jeu les positions sociales des deux protagonistes. Le premier conflit, qu'atteste la IX^e *Néméenne* de Pindare (ca 475-471), concerne le rôle de βασιλεύματος : Amphiaraios dispute à Adraste la fonction royale, suscite une terrible sédition (δαινὰ στάσις) et force son cousin à s'exiler dans le pays de Sicyone, où celui-ci instituera le concours néméen ; leur réconciliation et la reconnaissance du statut royal d'Adraste sont scellés par le mariage d'Amphia-

¹⁸ La querelle entre Achille et Agamemnon, fil rouge de l'*Iliade*, apparaît également dans les *Chants cypriens* (argum., l. 51-52 ; frag. 25 Bernabé) ; la dispute entre Achille et Ulysse, évoquée par Démodocos (*Od.*, VIII, v. 72-83) peut également se lire dans l'opposition radicale entre l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; quant à Thersite, il est décrit comme l'ennemi habituel d'Achille et Ulysse, qui se plaint également à prendre à parti Agamemnon (*Il.*, II, v. 212-277). Sur ces deux autres querelles traditionnelles, cf. en part. NAGY 1994, ch. 3, 66-83 ; ch. 14, 298-310.

¹⁹ Cf. en part. *Il.*, I, v. 161-168 ; IX, v. 318-319, 330-333.

raos et d'Ériphyle, sœur d'Adraste²⁰. Le second conflit porte sur la définition de l'ἄριστος : sollicité par Polynice et Tydée, Adraste monte une expédition contre Thèbes, à laquelle le héros Amphiaraos refuse de prendre part ; derechef, la réconciliation entre les deux hommes et l'acceptation par Amphiaraos de son statut de héros épique seront le fait d'Ériphyle²¹.

L'antagonisme traditionnel du roi et du guerrier dans les cycles troyen et thébain repose sur les attitudes stéréotypées de ces personnages : le premier est trop lâche pour assumer sa fonction ; le second, connaissant son destin funeste, est en proie au doute existentiel.

a) Travers traditionnels du roi

Devant les murs de Troie, les guerriers accomplis ne se contentent pas de dénoncer l'iniquité du roi, mais s'en prennent également à sa couardise, lorsqu'il rechigne à combattre. Ainsi, Achille stigmatise d'emblée Agamemnon par ces termes (*Il.*, I, v. 225-228) :

Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο,
οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον ἅμα λαῶι θωρηχθῆναι
οὔτε λόχονδ' ἰέναι σὺν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν
τέτληκας θυμῶι· τὸ δέ τοι κῆρ εἶδεται εἶναι.

« Ivrogne au regard de chien, au cœur de cerf ! T'armer d'une cuirasse pour aller au combat avec les hommes, ou dresser une embuscade avec les meilleurs des Achéens, jamais tu n'en as eu le cœur ; cela te semble être la mort ! »

Par ailleurs, à deux reprises, d'abord par calcul ensuite par véritable lâcheté, Agamemnon propose en des termes identiques à l'assemblée (*ἀγορή*) d'abandonner le combat et de retourner en Argos sans avoir pris Troie (*Il.*, II, v. 110-141 ; IX, v. 17-28). La première tentative est contrée par Ulysse, qui accomplit la ruse d'Agamemnon en convainquant les Achéens de poursuivre le combat (*Il.*, II, v. 182-335). La seconde tentative est vertement blâmée par Diomède, qui dénonce également le manque de courage d'Agamemnon en rappelant la dichotomie épique entre le roi et le guerrier (*Il.*, IX, v. 37-39) :

Σοὶ δὲ διάνδιχα δῶκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω·
σκήπτρῳ μὲν τοι δῶκε τετιμῆσθαι περὶ πάντων,

²⁰ Pindare, *Ném.*, IX, v. 8-27 et scholies *ad loc.* (cf. HUBBARD 1992, en part. 87-92) ; KRAUSKOPF 1981, n^{os} 69-70. Pour la royauté d'Adraste à Sicyone, cf. *Il.*, II, v. 572 ; Hérodote, V, 67 ; pour les différents mythes étiologiques des concours néméens, cf. DOFFEY 1992.

²¹ Sur les querelles d'Amphiaraos, cf. e. a. SINEUX 2007, ch. 1, 23-58. Pour le départ du héros à la guerre contre son gré, à cause de la trahison d'Ériphyle, cf. aussi *infra*, n. 29.

ἀλκὴν δ' οὐ τοι δῶκεν, ὃ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.

« Toi, le fils de Cronos à l'intelligence retorse ne t'a donné qu'une moitié : par le sceptre, il t'a donné d'être honoré plus que tous, mais la vaillance, il ne te l'a pas donnée, et c'est la plus grande force. »

Diomède affirme ensuite qu'il poursuivra le combat avec son compagnon Sthénélos, même si Agamemnon et tous les Achéens s'en retournent dans leur patrie (v. 40-49). Ainsi, ces deux Épigones se font forts de prendre Troie, tout comme ils se glorifiaient d'avoir pris Thèbes, contrairement à leurs pères Tydée et Capanée (*Il.*, IV, v. 364-421). L'implication de Diomède et Sthénélos au carrefour des cycles thébain et troyen souligne les faiblesses partagées des expéditions menées par Adraste devant Thèbes et par Agamemnon devant Troie, qui sont imputables pour partie à la lâcheté de leur chef.

À l'instar d'Agamemnon, en effet, le chef de l'expédition contre Thèbes est un couard : non seulement Adraste ne figure pas au nombre des sept chefs assiégeant la Thèbes « aux sept portes » (ἐπτάπυλος)²², selon les listes concordantes données par les *Sept contre Thèbes* d'Eschyle (467), les *Suppliantes* d'Euripide (ca 423) et l'*Œdipe à Colone* de Sophocle (401), mais bien plus, il se tient à l'écart, prêt à effectuer la retraite honteuse souhaitée par Agamemnon au plus fort de la guerre de Troie, en rentrant seul à Argos, à l'aide de son cheval immortel Arion²³. Les ensembles architecturaux érigés à Argos (ca 550) et à Delphes (ca 450) en référence au cycle thébain, qui associent dans les deux cas les Sept et leurs Épigones, confirment le témoignage des trois Tragiques : le monument argien commémore les héros tombés à Thèbes, ce qui exclut *de facto* Adraste, revenu vivant à Argos²⁴ ; quant au monument delphique, il figure Adraste en tant que chef de l'expédition, ainsi que huit autres personnages, parmi lesquels se trouvent les sept guerriers²⁵.

²² L'épithète est épique (*LfrGE*, t. II, col. 665, s. v. ἐπτάπυλος), et Pindare (*Ol.* VI, v. 15 ; *Ném.* IX, v. 24) évoque les sept bûchers élevés pour brûler les morts des sept corps d'armée placés devant chaque porte (cf. HUBBARD 1992, 92-100). Pour les antécédents orientaux du thème des Sept, cf. BURKERT 1981, 38-46 ; DEFORGE 1990. Pour l'identité fluctuante des Sept dans les traditions grecques, cf. e. a. CINGANO 2002 ; GANTZ 2004, 911-916. Pour leurs représentations iconographiques, cf. KRAUSKOPF 1994.

²³ Cf. e. a. *Il.*, XXIII, v. 346-347 ; *Théb.*, frag. 7-8 Bernabé ; Eschyle, *Sept.*, v. 42-53. Sur Arion, cf. DOYEN 2011, 37-40.

²⁴ PARIENTE 1992 ; KRAUSKOPF 1994, n° 2. L'hérôon archaïque fut probablement réaménagé à l'époque classique avec les statues des Sept contre Thèbes qui, selon Pausanias (II, 20, 5), ne diffèrent pas de la version d'Eschyle.

²⁵ Pausanias, X, 10, 3 ; BOMMELAER 1991, 113-114, n° 112 ; KRAUSKOPF 1994, n° 1. Pour l'hypothèse d'une origine thébaine de ces statues, cf. JEFFERY 1965, DAUMAS 1992. Le monument de Delphes regrouperait sur une même base semi-circulaire les statues des Sept et de leurs

La figure épique d'Amphiaraos

	Eschyle, <i>Sept</i> , v. 39-68, 375-676	Euripide, <i>Suppl.</i> , v. 837-954	Sophocle, <i>O. C.</i> , v. 1301-1325	Monument d'Argos	Monument de Delphes
1.	Tydée	Capanée	Amphiaraos	Les héros tombés à Thèbes	Adraste
2.	Capanée	Étéoclos	Tydée		Tydée
3.	Étéoclos	Hippomédon	Étéoclos		Capanée
4.	Hippomédon	Parthénopée	Hippomédon		Étéoclos
5.	Parthénopée	Tydée	Capanée		Polynice
6.	Amphiaraos	Amphiaraos	Parthénopée		Hippomédon
7.	Polynice	Polynice	Polynice		Char d' Amphiaraos et Batôn
8.	(Adraste)	(Adraste)			Alithersès

Table 1. Listes anciennes des Sept contre Thèbes

Une liste divergente, qui intègre Adraste au nombre des Sept, est donnée par les *Phéniciennes* d'Euripide (ca 409) ; devenue canonique, cette liste sera reprise par tous les auteurs d'époque impériale.

	Euripide, <i>Phén.</i> , v. 118-192	Euripide, <i>Phén.</i> , v. 1090-1140	Diodore, IV, 65, 4-5 = Hygin, Fab., 70	Stace, <i>Théb.</i> , IV, v. 32-308	ps.-Apollodore, <i>Bibl.</i> , III, 6, 3
1.	Hippomédon	Parthénopée	Adraste	Adraste	Adraste
2.	Tydée	Amphiaraos	Polynice	Polynice	Amphiaraos
3.	Parthénopée	Hippomédon	Tydée	Tydée	Capanée
4.	Polynice	Tydée	Amphiaraos	Hippomédon	Hippomédon
5.	Adraste	Polynice	Capanée	Capanée	Polynice ou Étéoclos
6.	Amphiaraos	Capanée	Hippomédon	Amphiaraos	Tydée ou Mécisteus
7.	Capanée	Adraste	Parthénopée	Parthénopée	Parthénopée

Table 2. Listes récentes des Sept contre Thèbes

b) Hésitations traditionnelles du héros

Le cycle troyen relate plusieurs épisodes *a priori* incompatibles avec la définition des figures héroïques paradigmatiques d'Ulysse et d'Achille. D'une part, les *Chants cypriens* attestent qu'Ulysse simula la folie afin d'éviter de prendre part à l'expédition qui devrait le tenir éloigné pendant vingt longues années de son foyer²⁶. D'autre part, deux traditions concomitantes attestent la

Épigones, organisées autour du char d'Amphiaraos : cf. BOMMELAER 1992. Pour les concordances entre la version d'Eschyle et les listes des Chefs et des Épigones à Delphes et Argos, et pour l'identification problématique du septième Chef à Delphes — Alithersès, Parthénopée, voire Batôn ? —, cf. *ibid.*, 265-274.

²⁶ *Cypr.*, argum., l. 30-33 Bernabé ; TOUCHEFEU-MEYNIER 1992, n^{os} 31-32. Cf. SEVERYNS 1928, 283-285 ; GANTZ 2004, 1022-1023.

réclusion d'Achille dans l'île de Scyros pour échapper à la guerre de Troie. Selon la première, relayée par les *Chants cypriens*, la *Petite Iliade* et peut-être l'*Iliade*, Achille échoue à Scyros après la tempête qui mit prématurément fin à la première expédition des Grecs contre Troie ; il y épouse Deidamie, fille du roi Lycomédès²⁷. Selon une autre version, par contre, qui a sans aucun doute des racines épiques et s'impose dans l'iconographie et les sources littéraires ultérieures²⁸, Achille aurait été d'emblée caché à Scyros par sa mère Thétis ou son père Pélée, accouré en jeune fille au milieu des filles du roi Lycomédès, afin d'échapper à la mort inéluctable devant les murs de Troie. Achille aurait été démasqué par une ruse d'Ulysse, envoyé en ambassade avec Phénix et Nestor : des armes et des paniers remplis de textiles sont jetés dans le gynécée ; seul Achille est attiré par les armes, et se trouve dès lors contraint de prendre part à l'expédition contre Troie.

La réticence du héros à prendre part à une expédition militaire à l'issue fatale trouve un parallèle évident dans le cycle thébain, lorsqu'Amphiaraos, tentant d'échapper à l'expédition, est trompé par Ériphyle, corrompue par le collier d'Harmonie ou par un autre bijou, cadeau de Polynice ou d'Adraste. Ce thème traditionnel est attesté dès l'*Odyssée* et trouve un prolongement dans l'ultime épopée du cycle thébain, l'*Alcméonide*²⁹ : meurtrière de son époux, Ériphyle sera elle-même assassinée par son fils Alcméon. La vaine tentative d'Amphiaraos de se soustraire au combat, peut-être en se cachant³⁰, semble évoquée dans l'un des fragments de la *Thébaïde*, lorsque le héros enjoint à son second fils, Amphilochochos, d'adopter l'esprit du poulpe, animal emblématique de l'intelligence rusée (μήτις) à cause de sa capacité à se déformer et se camoufler (frag. 4 Bernabé)³¹ :

Πουλύποδός μοι, τέκνον, ἔχων νόον, Ἀμφιλοχ' ἦρωσ,
τοῖσιν ἐφαρμόζειν, τῶν κεν κατὰ δῆμον ἵκηαι,
ἄλλοτε δ' ἄλλοῖος τελέθειν καὶ χώρωι ἔπεσθαι.

²⁷ *Cypr.*, argum., l. 38-40 Bernabé ; *Il.*, IX, v. 666-668 ; *Il. parv.*, frag. 24 Bernabé.

²⁸ *Cypr.*, frag. 19 Bernabé (scholie *ad Il.*, XIX, v. 326-333) ; KOSSATZ-DEISSMANN 1981, 55-69. Cf. SEVERYNS 1928, 285-291 ; GANTZ 2004, 1023-1026.

²⁹ Homère, *Od.*, XI, v. 326-327 ; XV, v. 246-247 ; BERNABÉ 1987, 32-36. Cf. DELCOURT 1959, 31-54.

³⁰ Comme le suggèrent plusieurs auteurs d'époque impériale : cf. e. a. Hygin, *Fab.*, 73 ; Servius, *ad Aen.*, VI, v. 445 ; *Premier mythographe du Vatican*, II, 50.

³¹ Ce rapprochement est dû à DELCOURT 1959, 34-35. Le tour est proverbial : cf. Pindare, frag. 10 Puech ; Théognis de Mégare, v. 213-218 ; Sophocle, *Iphigénie*, frag. 307 Radt (tous trois cités par Athénée de Naucratis, *Deipn.*, XII, 513c-d — comme le fragment de la *Thébaïde*, *ibid.*, VII, 317a). Sur la μήτις du poulpe, cf. DETIENNE & VERNANT 1974, 32-57.

« Aie l'esprit du poulpe, mon enfant, ô héros Amphilochos ! pour t'entendre avec ceux dont tu parcoures le pays, pour te trouver différent à différents moments et te confondre avec l'endroit ».

De nouveau, les attitudes d'Achille et d'Amphiaraios semblent strictement comparables : à l'inverse d'un Ulysse « aux mille tours » (πολύτροπος), les deux héros se définissent exclusivement comme des héros de force (βίη), fondamentalement dépourvus de ruse (μῆτις). Dès lors, leur camouflage, semblable à la ruse du poulpe, est nécessairement voué à l'échec : Achille est vaincu sur ce plan par Ulysse, mandaté par Agamemnon ; Amphiaraios, par Ériphyle, laquelle est manipulée par Adraste et Polynice. Dans les deux cas, les colifichets féminins contribuent à perdre le héros, attiré par les armes : Achille préfère armes et trompettes aux tissus et bijoux, tandis que plusieurs représentations iconographiques du départ d'Amphiaraios opposent nettement le bouclier du héros à la forme oblongue du collier d'Harmonie, dans les mains d'Ériphyle³². Par ailleurs, le chiasme est frappant, entre la protection garantie par les parents d'Achille et la trahison perpétrée par l'épouse d'Amphiaraios.

3. Maître de vérité

Si Achille et Amphiaraios refusent de prendre part aux guerres contre Troie et Thèbes, c'est que tous deux connaissent le destin du héros épique, qui est révélé tantôt par les oracles de Thétis, tantôt par la divination d'Amphiaraios, et qui se confond avec le dessein de Zeus (Διὸς βουλή), c'est-à-dire avec la tradition épique elle-même³³. Ainsi, Achille présente très clairement l'alternative qui lui est offerte, à l'opposé du destin traditionnel d'Ulysse : seule la mort à la bataille lui permet obtenir la gloire (κλέος) célébrée dans une épopée, tandis que le retour dans sa patrie (νόστος) ne mettrait pas en valeur les qualités héroïques qui sont les siennes et serait nécessairement dépourvu de gloire (*Il.*, IX, v. 410-415).

Μήτηρ γάρ τέ μέ φησι θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα
διχθαδίας κῆρας φερέμεν θανάτοιο τέλοσδε·
εἰ μὲν κ' αὖθι μένων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχωμαι,
ᾧλετο μὲν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἄφθιτον ἔσται.
εἰ δέ κεν οἴκαδ' ἵκωμαι φίλην ἴς πατρίδα γαίαν,
ᾧλετό μοι κλέος ἐσθλόν, ἐπὶ δὴρὸν δέ μοι αἰών.

« Ma mère, en effet, la déesse Thétis aux pieds d'argent, me dit que des destins opposés me portent vers le terme de la mort : si je demeure ici même et combats

³² SINEUX 2007, 38-42.

³³ Sur cet aspect, cf. e. a. NAGY 1994 ; ROUSSEAU 1995 (*non vidi*) ; ROUSSEAU 2001.

autour de la ville des Troyens, disparaît pour moi le retour, mais ma gloire sera immortelle ; si au contraire je retourne chez moi, dans la chère terre de ma patrie, disparaît pour moi la noble gloire, mais j'aurai une longue vie. »

En ce qui concerne le cycle thébain, l'expédition des Sept est contraire au dessein de Zeus³⁴, tandis que les Épigones prendront Thèbes avec l'assentiment de Zeus, comme le rappelle Schénélos à Agamemnon, en opposant son propre sort et celui de Diomède au destin de leurs pères Capanée et Tydée (*Il.*, IV, v. 405-410) :

Ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι·
 ἡμεῖς καὶ Θήβης ἔδος εἰλομεν ἐπταπύλοιο,
 παυρότερον λαὸν ἀγαγόνθ' ὑπὸ τείχος ἄρειον,
 πειθόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἄρωγῇ·
 κείνοι δὲ σφετέρησιν ἀτασθαλίησιν ὄλοντο.
 Τῷ μὴ μοι πατέρας ποθ' ὁμοίη ἐνθεο τιμῇ.

« Oui, nous nous flattons d'être bien meilleurs que nos pères : nous avons pris le sol de Thèbes aux sept portes, en menant moins d'hommes sous un rempart plus fort, en nous fiant aux présages des dieux et au secours de Zeus ; ceux-là ont péri, du fait de leur propre folie. Garde-toi de jamais accorder à nos deux pères un honneur égal au nôtre. »

Amphiaraos refuse donc de participer à l'expédition contre Thèbes, non pas tant par crainte de sa propre mort que par refus d'aller à l'encontre du dessein de Zeus et de la tradition épique. Cette tension est palpable dans la tirade ironique qu'Amphiaraos adresse à Polynice dans les *Sept contre Thèbes* (v. 580-589) :

Ἦ τοῖον ἔργον καὶ θεοῖσι προσφιλές
 καλὸν τ' ἀκούσαι καὶ λέγειν μεθυστέροις,
 πόλιν πατρώϊαν καὶ θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς
 πορθεῖν, στράτευμ' ἐπακτὸν ἐμβεβληκότα;
 Μητρός τε πηγὴν τίς κατασβέσει δίκη,
 πατρίς τε γαῖα σῆς ὑπὸ σπουδῆς δορί
 ἀλοῦσα πῶς σοι ξύμμαχος γενήσεται;
 Ἐγὼ γε μὲν δὴ τήνδ' ἐπιανῶ χθόνα,
 μάντις κεκευθὼς πολεμίας ὑπὸ χθονός·
 μαχώμεθ'· οὐκ ἄτιμον ἐλπίζω μόρον.

« Est-ce un tel exploit, agréable aux dieux, beau à entendre et à dire à la postérité, que de ravager la ville de ses ancêtres et les dieux du lieu, en jetant contre eux une expédition étrangère ? Et la source maternelle, quel genre de justice pourra la tarir ? Et le pays de ton père, péniblement conquis par la lance, comment deviendra-

³⁴ Cf. e. a. *Il.*, IV, v. 381 ; Pindare, *Ném.*, IX, v. 19-20 ; Eschyle, *Sept*, v. 377-383.

t-il ton allié ? Quant à moi, j'engraisserais cette terre, devin caché sous la terre ennemie ; combattons ! je n'espère pas un sort déshonorable. »

D'une telle guerre, ni Polynice ni les Argiens ne tireront aucune gloire (κλέος) : de ce point de vue, à l'inverse de l'*Iliade*, qui chante la gloire immortelle (κλέος ἄφθιτον) d'Achille, la *Thébaïde* est une anti-épopée, que nul n'aura plaisir à entendre ou à répéter (v. 580-581 : ἔργον ... | καλόν τ' ἀκοῦσαι καὶ λέγειν μεθυστέροις) — comme en témoigne, *a posteriori*, la disparition presque totale de cette œuvre, dont ne subsistent qu'une dizaine de fragments ! Cependant, Amphiaraos entend bien mourir en héros de cette anti-épopée, les armes à la main. À cet égard, l'emploi de l'adjectif ἄτιμος en litote (v. 589 : οὐκ ἄτιμον ἐλπίζω μόρον) paraît très significatif : dans l'*Iliade*, ce terme même s'applique à Achille, déshonoré par Agamemnon, qui menace de se retirer du combat³⁵ ; au contraire, Amphiaraos entend assumer pleinement son statut de héros épique, ce qui lui vaut une mort héroïque, enseveli par le foudre de Zeus dans la terre thébaine³⁶.

Par cet aspect, Amphiaraos s'apparente très fortement à la figure archétypale du « maître de vérité » que Marcel Detienne a définie jadis autour des paradigmes archaïques de l'aède, du devin et du roi de justice³⁷. Tout comme un Achille capable de célébrer lui-même les gloires des hommes (κλέα ἀνδρῶν), Amphiaraos connaît intimement les conditions du κλέος et les modalités de sa célébration, à tel point que la figure du héros épique se confond avec celle de l'aède inspiré. À l'instar d'Achille encore, la connaissance des oracles et la science du destin rapprochent Amphiaraos de la catégorie typiquement archaïque des « démiurges » (δημιουργοί) — le devin (μάντις), l'aède (αἰοιδός), le héraut (κῆρυξ), mais aussi le médecin (ιητήρ), le charpentier (τέκτων) ou le potier (κεραμεύς), tous détenteurs d'un savoir technique (τέχνη), qui œuvrent pour le bien du peuple (δῆμος)³⁸. Enfin, toujours à l'image d'Achille, Amphiaraos affronte traditionnellement un souverain lâche, afin de rétablir l'équilibre de la société archaïque et d'instituer un roi de justice. Enraciné dans sa tradition épique, le héros détient sa part de « vérité » (ἀλήθεια), qui s'inscrit parfaitement dans l'ordre archaïque de Zeus et se confond avec la nécessité

³⁵ *Il.*, I, v. 171 ; cf. *LfrGE*, t. I, col. 1495-1500, s. v. ἀτιμάω, -άζω ; ἀτίμητος ; ἀτιμί(η) ; ἄτιμος.

³⁶ Cf. DE VITO 1999. La mort d'Amphiaraos, par foudroiement et engloutissement (cf. e. a. Pindare, *Ném.*, IX, v. 25-27 ; X, v. 8-9), équivalait à une immortalisation, comme dans le cas d'Érechthée, enseveli dans la terre de l'Acropole par le trident de Poséidon (cf. e. a. VAN LIEFERINGE 2008 ; DOYEN 2011, 59-65).

³⁷ DETIENNE 1981².

³⁸ *Od.*, XVII, v. 382-386 ; XIX, v. 134-135 ; Hésiode, *Trav.*, v. 25-26. Cf. NDOYE 2010, 141-170.

supérieure de l'ordre universel ; dès lors, il est étroitement lié à Apollon et aux Muses, auxiliaires essentiels du règne de Zeus, au même titre que Thémis, les Heures et les Moires³⁹.

Tels sont les enjeux de l'intégration de la figure d'Amphiaraos et du cycle thébain dans le théâtre athénien, d'Eschyle à Aristophane, ainsi que l'installation du héros dans le territoire disputé d'Oropos, aux confins de l'Attique, dans les années où fleurissent partout les *Asclepieia*, jusqu'au flanc Sud de l'Acropole (420/419). Comme ils l'avaient fait avec Thésée⁴⁰, les Athéniens accaparent de nouveau un grand héros épique péloponnésien, qui n'est rien de moins qu'un Achille. À ce moment, les « démiurges » et les « maîtres de vérité » de l'époque archaïque ont largement disparu, en même temps que les traditions orales de l'épopée, et avec eux un Mélampous, aïeul d'Amphiaraos, capable de guérir la folie des Proïtides ou des femmes d'Argos⁴¹, un Calchas donnant les indications adéquates pour faire cesser devant les murs de Troie la peste d'Apollon (*Il.*, I, v. 53-100) — deux maladies collectives, reflétant avant tout un désordre social — ou un Amphiaraos estimé par le roi Crésus à l'égal de l'Apollon Pythien, prédisant les destinées du royaume lydien et de l'Empire perse (Hérodote, I, 46-52). Le monde grec a définitivement changé : désormais, le même Amphiaraos en est réduit dans la comédie homonyme d'Aristophane (414) à soigner en son sanctuaire d'Oropos les désordres intestinaux d'un vieillard, contre des espèces sonnantes et des sacrifices réglementés, pour le plus grand bénéfice d'une caste de prêtres semblables aux Asclépiades, que les sources antiques distinguent par leur appât du gain — comme le sont d'ailleurs les sophistes, les rhéteurs et les artisans de l'époque classique, héritiers si proches et si lointains des « maîtres de vérité » et des « démiurges » de l'époque archaïque.

Il convient, en bonne méthode, de ne pas céder à la tentation d'étudier à rebours la figure d'Amphiaraos, malgré la facilité qu'autorise la diversité des sources tardives. Tout au contraire, c'est l'aspect fondamental, archétypal, profondément archaïque de ce héros qui doit nous guider pour expliquer la présence des *Amphiaraia* antiques encore remarqués par Pausanias, au II^e s. de notre ère, au cœur des agoras d'Argos (II, 23, 2) et de Sparte (III, 12, 5)⁴²,

³⁹ *Il.*, II, v. 484-493 ; Hésiode, *Théog.*, v. 80-103. Cf. e. a. DETIENNE 1981² ; NAGY 1994 ; RUDHARDT 1999 ; DOYEN 2011, 90-101.

⁴⁰ Cf. CALAME 1996².

⁴¹ Cf. e. a. SIMON 1992 ; JOST 1992.

⁴² Pour la grande cohérence des agoras d'Argos et de Sparte à l'époque archaïque, dans une perspective dorienne, cf. e.a. MARCHETTI & KOLOKOTSAS 1995, ch. 2, 203-220 ; MARCHETTI 1996 ; MARCHETTI 2008.

ainsi qu'à Phlionte (II, 13, 7) et à Lerne (II, 37, 5), mais aussi dans diverses localités de Béotie (I, 34, 2 ; IX, 8, 3 ; 19, 4) et, finalement, à Oropos (I, 34, 1-5). Comme Achille, Amphiaraos est d'abord un roi aimé de Zeus, ainsi qu'un devin et un aède inspiré par Apollon qui, en tant que substitut (θεράπων) du grand dieu de Delphes, porte en germe des capacités oraculaires et le pouvoir de guérison, qui s'actualiseront dans le vieux sanctuaire de Thèbes et dans le nouveau sanctuaire d'Oropos. Comme Achille, Amphiaraos doit nécessairement mourir pour que tombe la ville ennemie et, surtout, pour que se réalise pleinement son statut héroïque, à la fois dans sa dimension épique et dans ses implications cultuelles : dès lors, le protégé d'Apollon est inévitablement aussi voué à Arès, comme en témoignent d'une part les épithètes traditionnelles βροτολογίῳ ἴσος Ἄρηι (II, XI, v. 295 ; XIII, v. 802 ; XX, v. 46), ἴσος Ἐνναλίῳ (II, XXII, v. 132) ou θεῶν ἀτάλαντος Ἄρηι (II, VIII, v. 215 ; XVII, v. 72), qui caractérisent notamment Achille ou Hector, dont la mort héroïque préfigure et conditionne le destin glorieux du Péléide⁴³, et d'autre part le nom d'Amphiaraos lui-même, dont l'étymologie révèle les liens étroits avec la guerre meurtrière (Ἀμφι-άρης, Ἀμφι-άρης)⁴⁴. Comme Achille, Amphiaraos contribue également à estomper la frontière commode — mais factice — entre héros épique, héros cultuel et dieu panhellénique, en mettant en évidence la richesse polymorphe du polythéisme grec⁴⁵.

Héros épique, démiurge, maître de vérité, divinité oraculaire et guérisseuse : le développement de la figure d'Amphiaraos révèle ainsi l'extraordinaire plasticité d'un mythe grec qui, à l'image du poulpe (πουλύπους) finalement, est capable de s'adapter aux moindres variations de son environnement pour toujours demeurer ancré au cœur des préoccupations sociales et religieuses du moment.

⁴³ Cf. NAGY 1994, ch. 17, 335-347.

⁴⁴ Cf. la synthèse de SINEUX 2007, 46-50.

⁴⁵ À ce propos, on relira avec profit les analyses très suggestives de NAGY 1994, ch. 5-10, 91-251.

Bibliographie

Éditions critiques

- BERNABÉ A. (éd.), 1987. *Poetarum Epicorum Testimonia et Fragmenta* I (BT), Leipzig.
 DAVIES M., 1988. *Epicorum Graecorum Fragmenta*, Göttingen.
 DAWE R. D. (éd.), 1996³. *Sophoclis Oedipus Coloneus* (BT), Stuttgart & Leipzig.
 LUDWICH M. L. (éd.), 1998². *Homeri Odyssea* (BT), Stuttgart & Leipzig.
 MERKELBACH R. & WEST M. L. (éd.), 1967. *Fragmenta Hesiodica*, Oxford.
 WEST M. L. (éd.), 1992. *Aeschyli Septem contra Thebas* (BT), Stuttgart.
 WEST M. L. (éd.), 1998-2000. *Homeri Ilias* (BT), Stuttgart & Leipzig.
 WEST M. L. (éd., trad.), 2003. *Greek Epic Fragments from the Seventh to the Fifth Centuries BC* (LCT), Cambridge (Mass.) & Londres.

Études

- BOMMELAER J.-F., 1991. *Guide de Delphes. Le site*, Paris.
 BOMMELAER J.-F., 1992. « Monuments argiens de Delphes et d'Argos », dans PIÉ-RART 1992, p. 265-303.
 BONNECHERE P., 1990. « Les oracles de Béotie », *Kernos* 3, p. 53-65.
 BONNECHERE P., 2003. *Trophonios de Lébadée. Cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, Leyde & Boston.
 BRILLANTE C., 2010. « Diomede, la poesia epica e le tradizioni argive », dans E. CINGANO (éd.), *Tra panellenismo e tradizioni locali. Generi poetici e storiografia*, Alexandrie, p. 41-75.
 BURKERT W., 1981. « Seven against Thebes. An Oral Tradition between Babylonian Magic and Greek Literature », dans C. BRILLANTE et al. (éd.), *I poemi epici napodici non omerici e la tradizione orale. Atti del convegno di Venezia, 28-30 settembre 1977*, Padoue, p. 29-48 = *Kleine Schriften I. Homerica*, Göttingen, 2001, p. 150-165.
 CALAME C., 1996². *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne.
 CINGANO E., 2002. « I nomi dei Sette a Tebe e degli Epigoni nella tradizione epica, tragica, e iconografica », dans A. ALONI et al. (éd.), *I Sette a Tebe. Dal mito alla letteratura. Atti del Seminario Internazionale, Torino 21-22 febbraio 2001*, Bologne, p. 27-62.
 DAUMAS M., 1992. « Argos et les Sept », dans PIÉ-RART 1992, p. 253-263.
 DELCOURT M., 1959. *Oreste et Alcmon. Étude sur la projection légendaire du matricide en Grèce*, Paris.
 DEFORGE B., 1990. « Un mythe politique babylonien à la source du mythe des Sept », dans F. JOUAN & A. MOTTE (éd.), *Mythe et politique. Actes du Colloque de Liège, 14-16 septembre 1989*, Liège, p. 85-95.
 DETIENNE M., 1981². *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris.
 DETIENNE M. & VERNANT J.-P., 1974. *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris.
 DE VITO A., 1999. « Eteocles, Amphiaras, and Necessity in Aeschylus' *Seven against Thebes* », *Hermes* 127, p. 165-171.

- DOFFEY M.-C., 1992. « Les mythes de fondation des concours néméens », dans PIÉRART 1992, p. 185-193.
- DOYEN C., 2011. *Poséidon souverain. Contribution à l'histoire religieuse de la Grèce mycénienne et archaïque*, Bruxelles.
- DU SABLON V., 2013. *Le système conceptuel de l'ordre du monde dans la pensée grecque à l'époque archaïque. Τιμή, μοῖρα, κόσμος, θέμις et δίκη chez Homère et Hésiode*, Namur (sous presse).
- GANTZ T., 2004. *Mythes de la Grèce archaïque*, Paris.
- GORRINI M. E. & MELFI M., 2002. « L'archéologie des cultes guérisseurs : quelques observations », *Kernos* 15, p. 247-265.
- HERINGTON J., 1985. *Poetry into Drama. Early Tragedy and the Greek Poetic Tradition*, Berkeley et al.
- HUBBARD T. K., 1992. « Remaking Myth and Rewriting History. Cult Tradition in Pindar's *Ninth Nemean* », *HSPH*, 94, p. 77-111.
- HUBBARD T. K., 1993. « The Theban Amphiaraios and Pindar's Vision on the Road to Delphi », *MH* 50, p. 193-203.
- JANIK J., 2003. *Terms of the Semantic Sphere of δίκη and θέμις in the Early Greek Epic*, Cracovie.
- JEFFERY L. H., 1965. « The *Battle of Oinoe* in the Stoa Poikile. A Problem in Greek Art and History », *ABSA* 60, p. 41-57.
- JOST M., 1992. « La légende de Mélémpous en Argolide et dans le Péloponnèse », dans PIÉRART 1992, p. 173-184.
- KOSSATZ-DEISSMANN A., 1981. *LIMC* I, s. v. « Achilleus », p. 37-200.
- KRAUSKOPF I., 1981. *LIMC* I, s. v. « Amphiaraios », p. 691-713.
- KRAUSKOPF I., 1994. *LIMC* VII, s. v. « Septem », p. 730-748.
- LUPAŞ L. & PETRE Z., 1981. *Commentaire aux Sept contre Thèbes d'Eschyle*, Bucarest & Paris.
- MARCHETTI P., 1996. « Le "Dromos" au cœur de l'agora de Sparte. Les dieux protecteurs de l'éducation en pays dorien. Points de vue nouveaux », *Kernos* 9, p. 155-170.
- MARCHETTI P., 1998. « Homère, Diomède et l'Argos Polydipsion. De la guerre thébaine à la guerre de Troie », dans L. ISEBAERT & R. LEBRUN (éd.), *Quaestiones Homericae. Acta Colloquii Namurcensis habiti diebus 7-9 mensis Septembris anni 1995*, Namur (1998), p. 187-212.
- MARCHETTI P., 2008. « Les dieux et héros du dromos dorien I. Réflexions sur les références légendaires de l'espace civique de Sparte et d'Argos chez Pausanias », *ARG* 10, p. 85-113.
- MARCHETTI P. & KOLOKOTSAS K., 1995. *Le nymphée de l'agora d'Argos. Fouille, étude architecturale et historique*, Paris.
- MOREAU A., 1976. « Fonction du personnage d'Amphiaraios dans les *Sept contre Thèbes*. Le "blason en abyme" », *BAGB*, p. 158-181.
- MOREAU A., 2007. « Dèmesure et barbarie des chefs argiens dans les *Sept contre Thèbes* », *ConnHell* 112, p. 54-63.
- NAGY G., 1990. *Pindar's Homer. The Lyric Possession of An Epic Past*, Baltimore.
- NAGY G., 1994. *Le Meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Paris.
- NAGY G., 2000. « "Dream of a Shade". Refractions of Epic Vision in Pindar's *Pythian* 8 and Aeschylus' *Seven against Thebes* », *HSPH* 100, p. 97-118.

